



LE GOÛT DU MONDE • QUE FAIRE À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE ?

En virée à Pantin, entre ambiance postindustrielle et berges animées

Par Stéphanie Condis

Publié le 18 février 2025 à 17h30

🕒 Lecture 5 min.

SÉLECTION | En Seine-Saint-Denis, la ville, traversée par le canal de l'Ourcq, transforme ses entrepôts et hangars désaffectés en lieux de vie mêlant bureaux, ateliers et cantines végétariennes. Où il fait bon flâner.



Infographie : Marianne Pasquier

Découvrir du street art à l'Îlot 27, faire des haltes gourmandes rue Hoche ou déambuler dans les allées du marché de la place Olympie-de-Gouges, Pantin invite à la balade !

- Au bord du canal



Le Centre national de la danse, conçu en 1965 par l'architecte Jacques Kalisz.

C'est l'histoire d'une volte-face urbanistique. Pendant près de deux cents ans, Pantin a tourné le dos au cours d'eau qui la traverse : le canal de l'Ourcq, creusé durant le premier quart du XIX^e siècle sur l'ordre de Napoléon Bonaparte. En effet, une taxe était imposée en fonction du nombre de fenêtres donnant sur la voie fluviale, destinée au transport des marchandises et à l'approvisionnement en eau de Paris.

L'industrialisation se déroula en partie le long de cet axe qui appartient à la Ville de Paris et qui se prête, aujourd'hui, à la rêverie, au farniente en terrasse et aux activités sportives. Car les berges ont été fleuries et aménagées pour les adeptes des mobilités douces : marcheurs, joggeurs, cyclistes et, parfois, rameurs juchés sur une planche de stand-up paddle ou calés dans un kayak.

Les promeneurs peuvent aussi suivre la construction d'immeubles que les promoteurs empilent, à la façon de Lego, au bord de l'eau, ou la restauration d'un héritage architectural souvent monumental. C'est le cas des Grands Moulins, d'inspiration alsacienne, transformés en bureaux et qui se dressent sur les quais du canal, près du boulevard périphérique. Un peu en amont, une autre silhouette impressionnante se détache : celle, grise et austère, du Centre national de la danse, qui a emménagé, voilà vingt ans, dans l'ancienne cité administrative des années 1970. Ses façades de béton brut sont en réfection, mais l'intérieur vaut le coup d'œil, avec des escaliers massifs suspendus dans le gigantesque hall.

Plus chaleureuses et moins imposantes, les halles Pouchard, en brique rouge, s'étirent sur l'autre rive. En 2026 s'achèvera la métamorphose de cette ancienne usine de tubes en acier : renommée « Les Grandes-Serres », agrandie et végétalisée, elle rassemblera bureaux, restaurants et l'académie musicale du contre-ténor Philippe Jaroussky. Déployée entre ce projet et le laboratoire de recherche et développement de Chanel, implanté là depuis 2012, une passerelle franchira le canal, pour rejoindre deux énormes cubes en béton : les Magasins généraux, entrepôts des années 1930 rénovés en 2016 et loués à une agence de communication.

Sur les quais pavés, les bâtiments neufs se dotent de commerces dans l'air du temps : « *vélo et espresso* » pour Les Bécane d'Antoine ; yoga et thé matcha à La Clairière. Soudain, au niveau du pont métallique Hippolyte-Boyer, qui relie des silos à ciment à un hangar tagué, l'urbanisation nouvelle s'arrête net. Pour l'instant, du moins.

Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo.

Les Grandes-Serres, 1, rue du Cheval-Blanc.

Magasins généraux, 1, rue de l'Ancien-Canal.